

Noële RACINE

Une étude en archipel

Patrick Née est professeur au Département des littératures française et francophone de l'Université de Poitiers et spécialiste de la poésie française contemporaine. On lui doit notamment des études sur Yves Bonnefoy et René Char, dont *René Char. Une poétique du retour*, publié aux éditions Hermann en 2007, année du centenaire de la naissance du poète. Dans cet ouvrage, Patrick Née se propose de « prendre au sérieux la dimension pensante d[e l']œuvre [charienne], [...] en mettant en évidence le dialogue du poète (par lectures ou par rencontre) avec ses penseurs de prédilection : Héraclite, Nietzsche et Heidegger. » Par conséquent, plutôt que de *faire entendre* René Char, il le *réfléchit* ou, plus précisément, il s'applique à *réfléchir* les interrelations, les entrecroisements, la parenté et les *coïncidences* (qui ne doivent être confondus ni avec les emprunts littéraires, ni avec les reprises directes et indirectes, et encore moins avec les illustrations ou les transpositions) existant entre le dire poétique de René Char et la pensée de ces trois philosophes qui ont enrichi son œuvre.

Le livre comporte deux parties, dont la première, essentiellement théorique comme l'indique son titre (« Théorie du retour »), médite sur des sujets variés. Ainsi, Patrick Née revient d'abord sur l'opposition classique entre ceux qui assimilent la langue à un phénomène purement scripturaire et ceux qui conçoivent la parole comme une *technè*, pour ensuite montrer de quelle manière le fondement de la pensée heideggerienne sape cette dichotomie. Patrick Née explique que, pour le philosophe, la parole — première parce que « parlante » — n'est autre que « le poème de la langue », ce qui lui permet d'influer sur le monde et de jouer un rôle dans les rapports *humain/divin, discontinuité/continuité ontologique*.

Par la suite, s'appuyant sur les travaux de plusieurs penseurs (Roland Barthes, Maurice Blanchot, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy et Friedrich Schlegel), il inventorie les types de « fragments »

que l'on trouve dans la littérature en général et dans les œuvres d'Héraclite et de René Char en particulier : le fragment « involontaire » (texte demeuré en chantier) *versus* le fragment « volontaire » (pensée, maxime, sentence, opinion, remarque ou aphorisme).

Puis, afin d'appréhender la temporalité propre à l'œuvre de René Char, l'auteur commente quelques textes tirés de l'ensemble de la production du poète. Il observe notamment que, dans la conception temporelle de Char — qui s'éloigne en tout point du « temps des horloges » dans la mesure où, d'après lui, passé et avenir sont intimement liés —, les notions de « durée » et de « durable » sont à comprendre en termes de « présent » et de « présence ». Il soutient pareillement que les dimensions « historique » et « historique » de cette œuvre traduisent une perception « destinale » plutôt qu'« historique » du Temps. Car, pour Patrick Née, le *présent* charien se révèle d'abord celui de l'Être, un Être portant le *masque* de la *résistance*, un Être, aussi, dont le *visage* est celui des désastres planétaires, mais qui n'en possède pas moins son lot de grâce.

L'analyste poursuit sa réflexion en s'inspirant des travaux de Gilles Deleuze pour observer la façon dont se manifeste l'ascendant de Nietzsche dans la poésie de René Char : vers teintés d'un pessimisme dynamique et fécond, évolution de figures et de *persona* similaires, mais surtout, reprise du mouvement de l'Éternel retour sur les plans structurel et symbolique.

Patrick Née interroge également la question du « site » : le site tel qu'il se définit dans l'ontologie heideggerienne, d'une part, et les sites qui se construisent dans la production de René Char, d'autre part. Ces derniers — qui comptent parmi eux Apt et la Fontaine de Vaucluse —, sont souvent associés, aux dires du chercheur, à des figures (« spoutniks », « premier amour », « grand-père ») et à des thèmes précis (« terre », « exil », « origine », « rapatriement ») de la poésie charienne.

Cette première partie se clôt sur un examen de l'engagement poétique de René Char. L'auteur classe d'abord les communications publiques d'après-guerre du poète (hommages, interventions en faveur de la Résistance, réponses à des enquêtes, interviews personnelles) pour

ensuite constater qu'elles partagent toutes une caractéristique commune : le laconisme. Pour Patrick Née, il ne fait aucun doute que cette « rhétorique de la brièveté » est non seulement un des traits de la signature du poète, mais aussi un moyen pour René Char de se dégager tant de l'actualité que de l'histoire et du progrès technique dans lequel il voit un ennemi à combattre.

La seconde section de l'ouvrage (« Le retour à l'œuvre ») se concentre sur les poèmes que René Char a écrits avant 1938 et pendant la guerre. Patrick Née y dévoile ce qu'il conçoit comme la dynamique inhérente à la production globale du poète, soit un double mouvement de « descente d'aval » et de « retour amont » formant le cycle charien de l'Éternel retour. Ses propos prennent généralement l'aspect de commentaires composés grandement détaillés et faisant appel à plusieurs méthodes d'analyse : thématique, linguistique, sémiotique, psychanalytique, génétique textuelle, rhétorique et stylistique.

Ici, il détermine les paramètres de l'« origine » (son lieu d'ancrage, sa qualité première, le médium dans lequel elle s'actualise et l'élément qui l'annihile) au sens où René Char l'entend. Là, il se penche sur l'importance de « l'aval » dans la période surréaliste du poète : un aval qui possède une géographie spécifique (sablon, limon, ruines), souvent érotisé, voire sexualisé, parcouru par différentes espèces d'eaux (indolentes, mortes, séparées) et dont les constituants participent du symbolisme de l'œuvre (boue/excrément, embouchure/anus, rive/retour).

Enfin, Patrick Née considère tel qu'en lui-même le cycle charien de l'Éternel retour. Ce cycle est illustré par une constellation de métaphores — allant de la figure du phénix à l'image de la source en passant par le processus de l'anamnèse — et il est activé par divers mouvements : « l'en-avant » tout comme la « remontée » verticale et nocturne. Pour éviter l'enfermement dans une circularité improductive, cet Éternel retour doit se perpétuer à travers une révolution constante, que Née nomme la « loi d'aval/amont ».

Habilement structuré, l'ouvrage de Née analyse une œuvre constituée d'aphorismes par le biais d'un discours critique organisé en archipel :

son livre compte deux sections qui se divisent réciproquement en six et dix chapitres, qui se subdivisent à leur tour en soixante-cinq *fragments* analytiques. On pourra déplorer un style souvent hermétique et alourdi par des digressions que ne clarifie pas toujours une mise en contexte quelque peu rapide des notions et écrits théoriques convoqués. Cette réserve mise à part, cette étude a le mérite d'approfondir une partie méconnue de l'œuvre charienne, en avançant des hypothèses stimulantes et une argumentation originale.

Référence : Patrick NÉE, *René Char. Une poétique du retour*, Paris, Hermann, coll. « Savoir / Lettres », 2007, 319 p.